



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

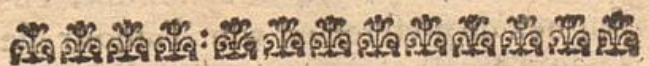
L' Enemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

Proposition I. De la façon qu'il faut aimer son prochain.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622



CHAPITRE VI.

De l'amour du prochain.

Ans la dilection du prochain, nous ferons bien reglez si nous observons attentivemēt les proprietéz de la nature de nostre corps, la mutuelle liaison des membres, & union des services, car tout tecy nous doit admonester de l'observance & charité mutuelle, qui doit estre entre le prochain, qui tous ensemble constituent un même corps, l'un estat membre de l'autre pour estre animé & vivifié d'un même esprit. Les membres d'un même corps sont conciliez par le mutuel service & compassion successive, car l'œil ne void seulement pour soy même, mais il est employé à diriger les pas; la bouche ne mange seulement pour soy, mais pour le reste des membres; la langue si quelque membre est blessé, par compassion elle tance celuy qui le blesse, en disant: Pourquoi me blesse tu? Le cœur solliciteux du bien commun, sert de conseiller à tous les membres, les mains

mains qui quelquefois refusent le service
aux membres les plus abjets, s'employent
à l'exercice des necessitez publiques. Que
si par cas fortuite une main blesse l'au-
tre, celle qui est blessée ne se veut van-
ger par une semblable repercussion, mais
celle qui blesse, comme s'accusant du
fait, applique les meilleurs remedes qu'el-
le peut, & par humilité & diligente sol-
licitude, prie que sa sœur luy pardonne,
ostant tout soupçon de malice, par une
estudieuse compassion; si la main par le
benefice des yeux, remarque qu'une épée
veut percer son corps, elle ravit même le
tranchant, negligente de soy même, pour
eviter le peril d'un autre membre, afin
qu'il soit sauvé, & reçoit le coup, quoy
qu'elle seroit obligée d'appliquer les em-
plastres & remedes convenables, un au-
tre mēbres'il est blessé, elle le caresse par
les doux benefices de ses services. Sembla-
ble loy d'union devroit lier nos cœurs
dans les devoirs mutuels & supports de
l'un & de l'autre à guise decelle qui est
escrite dans nos membres, afin que le
même esprit aimeroit & vivifieroit les
corps des fideles, & que l'union de nos
cœurs nous maintiendrait en Dieu, &
Dieu en nous, & que les jointures de nos
mem-

mem-

572 *Partie III. De la vraye Amitié*
membres feroient croistre le corps jus-
qu'à la mesure de la plenitude de JESUS
Ep. 4. CHRIST, comme dit l'Apostre.

PROPOSITION I.

De la façon qu'il faut aymer son prochain.

DANS la dilection du prochain, se
doit trouver une pleine commu-
nication, car soit que quelqu'un ayt
quelque chose de bienseant ou non, ne-
antmoins la charité desire la communi-
quer indifferemment à celuy qui en a, ou
qui n'en a point, car ce qu'elle a de bon
elle le rend commun, & ayme dans
l'adversité l'union de volonté par la-
quelle est faite la necessité commune, afin
que lors qu'un patit dans la mesaise, l'au-
tre en ayt compassion: car la grace de
nostre Seigneur JESUS-CHRIST & la
charité Divine, avec la communica-
tion du S. Esprit opere en nous ces affe-
ction d'une communion mutuelle; donc
la charité n'est sans communion, ny le
Saint Esprit, veu que la charité est infu-
se dans les cœurs des élus par le Saint
Esprit, qui leur est donné. De plus, il
faut considerer que si nous aymons Dieu,
c'est pour nous, non pour Dieu: car Dieu
n'a

n'a affaire de nos biens. Mais la dilection du prochain, parce que nous avons affaire d'aide mutuelle, il est expedient, que dans les necessitez corporelles & celles qui regardēt le salut cōmun de nos Ames nous nous pourvoiōs; car autant plus qu'on aura esté fervent en icelle, autant plus parfaite sera la charité. Ce pourquoy il faut observer en diligence quelle affection vous pousse & quelle il faut suivre. Certes ne doit être cette affectiō spirituelle & mauvaise qui provient de la suggestion du malin, ny celle qui est irraisonnable ou charnelle, lesquelles on sçait estre vicieuses, mais bien les faut il déraciner de nos cœurs aspirant à promouvoir celles qui proviennent spécialement de Dieu. Et parce que la charité n'est jamais oyseuse elle doit toujours estre portée du costé de son Dieu, ou du prochain, car le propre de la charité est d'aymer, & vouloir estre aymé, ainsi que le feu ne cesse de brûler. Aussi aymer n'est autre chose que brûler, & comme le feu s'étend tousiours au dehors, & allumant ce qu'il rencontre, s'accroit interieurement, ainsi la dilection se communique au dehors, afin qu'elle ne soit feule, & qu'elle s'augmente. Et parce
qu'un

qu'un chacun doit jouir de ce souverain don, à proportion de sa capacité, pourtant sans doute fera sa félicité si ne le pouvant en soy, pleinement icy bas, il en peut jouir dans un autre, car si on aime icy dans un autre, un bien dont il jouyt, & qu'on luy agrée comme à soy même, fuyant l'envie ces ronges-cœurs des mortels, vrayement on pourra jouir dans l'autre vie du bien d'autruy comme du sien propre, aussi ne peut on aimer un autre si on aime le bien, dont il jouit, car la récompense sera de se réjouir éternellement du bonheur du prochain, comme du sien propre, pourtant est il écrit :

Deut. *Tu aymeras ton prochain comme toy même.*
 6. Reste dōc à faire le choix icy bas de deux choses comme pour en jouir, Dieu & le prochain ; mais avec cette différence que nous devons jouir de Dieu en soy même, & pour soy même, & le prochain dans Dieu, & pour Dieu. Ainsi nous jouirons de Dieu & ailleurs proprement & du prochain improprement. Car ainsi dit *Phi.* 4. l'Apōstre à son Disciple : *Je jouiray de toy mon frere, mais dans le Seigneur.* Nous devons donc aimer nostre prochain comme nous même, & comme nostre semblable en nature, & qui sera nostre
 nostre

nostre compagnon de gloire, nous aymer nous meisme dans un autre, y decouvrant l'image de Dieu & la nôtre. Et pour le respect Divin, nous devons agir avec luy par compassion, afin que nous nous n'empêchions sa Divine misericorde en nostre endroit; car Dieu n'ayant affaire de nos biens nous devons considerer qu'il a delegué & surrogé en sa place nostre prochain, je dis ses freres auxquels comme à ses Vicaires, nous devons bien faire comme à luy même, s'il avoit affaire de nostre assistance. L'homme au commencement avoit un amour charnel estant enclin à soy même, car il y avoit premierement ce qui estoit animal, puis le spirituel. Mais crainte que cet amour ne s'emporteroit plus largement au mal, on luy mit le frein de la temperance, & on luy commanda d'aymer son prochain comme soy même. Que l'homme donc s'ayme soy même autant qu'il peut, il fera bien s'il aime son prochain proportionnement, car l'amour du prochain exige le même vouloir, ou le même non vouloir, & le même amour, par lequel on affectionne Dieu, & on doit en tout consentir à Dieu par une volonté mutuelle.